

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

## LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N° 89. — NOVEMBRE 1958

MENSUEL: 40 fr.

# ELECTIONS SANS RELIEF...

**L**ES candidats pullulent en France. Le scrutin uninominal dans des circonscriptions de dimensions réduites présente des tentations à nombre de bourgeois; il suffit d'y mettre moins d'une « brique »; et un désistement pour le second tour peut se monnayer convenablement. Mais laissons de côté ce petit aspect bien bourgeois des élections et venons-en aux objectifs politiques que le gouvernement tout d'abord recherche dans celles-ci.

Depuis bien longtemps dans l'histoire de France, le pouvoir ne s'est trouvé concentré en aussi peu de mains. La Constitution nouvelle fait du Parlement une assemblée croupion; en outre de Gaulle a, au cours de sa conférence de presse, averti en termes très clairs que la future Assemblée nationale ne doit pas émettre des prétentions à sortir du petit rôle qui lui a été assigné. Néanmoins trop de précautions ne sont pas inutiles, et il fallait faire en sorte que le Parlement qui inaugurerait la V<sup>e</sup> République soit maniable.

Après le référendum du 28 septembre, il y avait pour de Gaulle le danger que la droite — plus particulièrement la droite fascisante — exploite ce succès pour former une chambre ultra: au lieu de rester « l'arbitre » du nouveau régime, il serait devenu le prisonnier de ces ultras. Pour pouvoir arbitrer, il veut conserver sous sa houlette Soustelle et Duchet aussi bien que Pflimlin et Mollet. Afin de parvenir à un tel objectif, il fallait éviter d'avoir 70 ultras d'Algérie et obtenir une division des élus en France. Nous examinons par ailleurs la question algérienne où de Gaulle vient de subir son premier échec. Mais pour les circonscriptions de France, le scrutin uninominal présentait de grands avantages. Il donnait le signal d'une course, de rivalités des plus sordides que le gouvernement, par l'intermédiaire des préfets, arbitrerait au mieux avant le second tour.

De la composition de la prochaine Assemblée nationale, on est seulement certain qu'elle aura une représentation fortement réduite du P.C.F. ne correspondant pas du tout au nombre de voix qu'il aura obtenu dans le pays, et qu'elle connaîtra une division en groupes et sous-groupes ressemblant beaucoup à celle du « système » d'avant le 13 mai.

\*  
\*\*

Il n'y a pas grand chose d'intéressant à dire sur les querelles qui se manifestent à l'occasion des élections soit entre les formations qui se situent dans le cadre de la V<sup>e</sup> République soit au sein de celles-ci. Le nouveau mode de scrutin incite les uns et les autres à ne pas prendre de trop rigides décisions à l'échelle nationale et à laisser le champ libre aux combinaisons et aux marchandages locaux.

Relevons toutefois la pseudo dispute Mollet-Duchet. Les deux compères cherchent simplement à cristalliser l'un la droite l'autre la gauche. Si Duchet attaque le P.S., ce n'est pas avec l'idée de lui prendre des voix, mais de réduire la force des autres formations de droite. Et vice-versa, Mollet veut débarrasser le terrain parlementaire des autres organisations de gauche. Il a même fait faire grand bruit sur l'adhésion de Lecœur et Hervé au P.S. dans l'espoir que ceux-ci entraîneront avec eux aux urnes d'anciens électeurs communistes.

Le M.R.P. ne sait s'il doit se tourner vers la droite ou vers la gauche. Les radicaux se gardent de faire beaucoup de bruit; ils s'efforcent de tirer le maximum de profit du mode de scrutin qui fit leur fortune sous la III<sup>e</sup> République; ils ne font pas d'ennuis au dernier carré de mendessistes qui pourront toujours être utiles

Pierre FRANK.  
(Suite page 12.)

# VOTEZ P. C. F.